

Les éditions Isabelle Sauvage, fondées en 2002, situées à Plounéour-Ménez (Bretagne), ont leur propre atelier d'impression. Cela a commencé par de petits tirages, livres d'artistes imprimés en typographie et gravure. En 2008, offset et impression numérique sont ajoutés aux techniques employées. Depuis cette date, quelque 70 titres ont été imprimés, parmi lesquels une bonne vingtaine de livres d'artistes.

Isabelle Sauvage (née en Essonne, 1969) a étudié l'histoire [de l'art] médiévale. Entre 1995 et 2010 elle est éditrice de livres d'art pour différents éditeurs. Elle acquiert ses compétences en composition et impression à l'imprimerie de René Jeanne (2002-2003) et dans l'atelier de Michael Caine (2003). En 2004, elle peut installer son propre atelier, pourvu d'une presse à cylindre FAG (38 x 52 cm), d'une presse à épreuves Deberny & Peignot, d'une presse taille-douce Richebé puis d'une imprimante à jet d'encre pigmentaire Epson (format A2). Les principaux caractères disponibles dans son atelier sont le Garamond Peignot et le Caravelle, la version française du Folio, une linéale créée par Konrad Bauer.

Les sept mantras de la box (2008)

Les sept mantras de la box, paru en 2008, a été tiré à 215 exemplaires. Le texte, de Franck André Jamme (né en 1947), constitue un tiré à part d'une partie du livre, alors inédit, *Mantra Box* (éditions Conférence, 2011) – un titre qui fait allusion tout à la fois au juke-box et aux récitatifs [c'est-à-dire en fait aux petites « mantra box » indiennes, qui proposent des mantras enregistrés sur cassettes audio]. Pour chacun des sept chapitres [du livre entier], seule la page finale a été imprimée et agencée selon un carré virtuel mesurant 101 x 103 mn. Le titre du chapitre correspondant est toujours donné en bas de page. Les textes sont imprimés sur un papier Raja bulle corde transparent. Les sept doubles pages (imprimées sur une face seulement) sont précédées d'une page de titre et suivies d'un colophon.

Le texte, composé en Garamond, montre un dialogue entre un homme et une femme [dans le livre entier, *Mantra Box*]. Dans « Mantra de la pierre dans la patte de la grue et de l'eau qui court », le texte ne fait réellement que sept lignes et demie. Ce « mantra » est répété une fois et demie pour que le carré de texte soit complètement rempli. Il y a en outre une copie virtuelle, invisible, en gaufrage : le texte s'étend au-delà du pli central de la page, son angle supérieur droit touchant presque l'angle inférieur gauche du texte imprimé au-dessus en noir.

Le deuxième bloc de texte, imprimé sans encre, est placé différemment sur chaque double page, quelquefois continuant sous le texte ou ailleurs lui faisant face sur la page de gauche, quelquefois le touchant, à l'angle, un texte ou l'autre imprimés à la même hauteur. Ainsi, la répétition du texte reflète de légères variations [d'agencement dans la page], de la même façon que, chaque fois, les mots répétés d'un mantra varient légèrement [dans leur intonation] ; en effet, la première lecture de tout texte diffère des lectures suivantes. On peut dire, en d'autres termes : plus une chose change, plus elle reste la même. L'inverse étant également vrai.

Sommes (2011)

Le texte de *Sommes* (2011) a été écrit par Jean-Pascal Dubost (né en 1963) puis enrichi de photos prises par Jean Yves Cousseau (né en 1953). Le thème choisi par le photographe est la ruine ; dans cet objectif il a laissé ses photos s'oxyder ou vieillir par d'autres biais avant de les reproduire. Le thème du livre est l'usure. Le texte accompagnant les photos couleur est composé en Garamond et imprimé en rouge sur imprimante jet d'encre pigmentaire, une partie de celui-ci semblant avoir été effacée [en fait les photos sont imprimées sur jet d'encre, le texte sur presse typographique grâce à un cliché]. Les photos et les pages de texte s'emboîtent de telle sorte qu'on peut les ouvrir de différentes façons comme un triptyque.

D'autres photographies et parties du texte ont été imprimées en noir ; les photos ont été imprimées en relief grâce à un cliché tandis que les textes ont été composés en Antique [en fait, en Garamond] et imprimés sur papier BFK Rives. Sur la couverture, réalisée en Pastel Card rouge, une partie du texte à moitié effacé a été reproduite une nouvelle fois. L'ouvrage se ferme grâce à une bande aimantée dans la reliure réalisée par Jeanne Frère [pour le tirage de tête]. En plus des 150 exemplaires, le tirage comporte 15 exemplaires de tête, chacun enrichi d'une photo originale de Cousseau représentant un crâne montrant en outre, comme si la mort ne suffisait pas, des signes de pourrissement, de décomposition — la photo présente des taches de rouille.

Le texte donné en noir est la version complète ; celui en rouge est un résidu. Est-ce à dire : ce que l'on se rappelle ou ce que l'on comprend ? Dubost évoque en une seule longue phrase des énumérations rabelaisiennes et d'autres tirées de l'Écclésiaste culminant dans l'idée que l'on finit « décharmé et décharné et dépiauté et défiguré et désossé et démembré », la seule consolation étant que toute fin exige un recommencement.

De la contemplation de la page blanche loin de la page blanche (2012)

L'auteur de *De la contemplation de la page blanche loin de la page blanche* (2012) est Jacques Roman (né à Dieulefit, 1948). Ce poète vit depuis 1970 en Suisse. L'ouvrage en question est illustré de dessins à l'encre de Chine d'Yves Picquet (né en 1942). Il a été imprimé sur Vélin Johannot, et le texte a été composé en Garamond. Ainsi le résultat final est vraiment un livre en noir et blanc ; la couleur ne se trouve que dans les 15 exemplaires de tête (il y a aussi 125 exemplaires courants), qui comprennent une peinture sur tissu marouflée sur papier.

Écrire, mais aussi hésiter à laisser une trace, tel est le thème du livre. L'écrivain contemple « la page blanche » mais il a écrit des mots sur chaque page : il n'y a pas de page blanche dans ce livre — lorsqu'aucun mot n'a été imprimé un dessin se voit par transparence du papier, un dessin de Picquet : « Cette feuille n'est pas la page blanche ».

Le sous-titre du livre est « Dix-sept méditations à l'usage du graphomane » — qui ne peut s'arrêter d'écrire. Celui-ci est étroitement rattaché à ceux qui ne peuvent s'arrêter d'imprimer et ceux qui ne peuvent vivre sans lire quelque chose. L'écrivain, l'artiste et l'imprimeur ont chacun laissé leur marques respectives dans ce livre ; maintenant, c'est au tour du lecteur.

Extrait de Paul van Capelleveen, *Artists & Others. The Imaginative French book in the 21st century. Koopman Collection, National Library of the Netherlands*, Vantilt Publishers, 2016 [livre édité à l'occasion de l'exposition éponyme au Grolier Club, New York, 1^{er} juin – 30 juillet 2016]